

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 21, MARS 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 21 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieur d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DE LA SANCTION A L'ACCOMPAGNEMENT : UNE NOUVELLE ERE POUR L'EVALUATION AU TCHAD. ----- 12**
ABDELKERIM BREME IDEKHIM, Université Roi Fayçal (Tchad)
2. **SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : UNE ÉCRITURE CATÉGORIELLE ----- 33**
AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara(Côte d'Ivoire)
3. **CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN MILIEU UNIVERSITAIRE A PARTIR DE L'EXEMPLE DE CINQ FACULTES A BAMAKO----- 48**
Dr COULIBALY Abdourahamane, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako (Mali)
Dr DIALLO Issa, Institut National de Formation des Travailleurs Sociaux, Bamako (Mali)
4. **GESTION DES EAUX USEES ISSUES DES TOILETTES ET DEGRADATION DU CADRE DE VIE URBAIN A NIAKARA EN CÔTE D'IVOIRE ----- 66**
GNANKOUEEN Anicet Renaud, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
NAHOUA Yéo Sitiombebin Didier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **LA PROBLEMATIQUE DE LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE DANS LA POLITIQUE SANITAIRE COLONIALE AU DAHOMEY (1924-1960) ----- 84**
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. **STRATEGIE ENONCIATIVE AU SERVICE DE L'EXPRESSION DE LA SOUVERAINETE DANS LE DISCOURS DE BASSOLMA BAZIÉ A LA 78^E SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES ----- 108**
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina-Faso)
7. **L'ETHIQUE DE L'INJURE DANS LA SOCIETE FANG DU GABON. UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE ----- 120**
Dr BEH NDONG Flavien, Institut de Recherche des Sciences Humaines(Gabon).

8. **RÉCIDIVE DES MINEURS AYANT CONNU LA PRIVATION DE LIBERTÉ AU CENTRE D'ACCÈS AU DROIT ET À LA JUSTICE POUR ENFANTS AU TOGO**----- 134
AGLOH Abia Egnonam, Université de Lomé (Togo)
Pr PARI Paboussoum, Université de Lomé (Togo)
9. **L'IMPLICATION DES LEADERS MUSULMANS DANS LA VIE SOCIOPOLITIQUE AU MALI (1992-2020)**----- 150
Dr DEMBELE Adama, Direction nationale d'aménagement du territoire (Burkina-Faso)
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem de Bamako
10. **LA DÉIXIS DANS *UNE SI LONGUE LETTRE* DE MARIAMA BÂ : ENTRE CLASSIFICATION ET INTERPRÉTATION** ----- 168
COULIBALY Aminata Lidwine, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. **LE PATRONYME COMME MARQUEUR DU SOUTIEN PARTISAN EN LIGNE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE ET DE LA POLARISATION SUR FACEBOOK** ----- 189
COULIBALY Sirabana, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
12. **FEMMES ET POUVOIR DANS *DU SANG POUR UN TRÔNE* DE CHEIK ALIOU NDAO** ----- 208
COULIBALY Aicha Sitiho, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
13. **SAVOIRS ENDOGENES AFRICAINS ET DECOLONISATION DE L'ETHIQUE ENVIRONNEMENTALE** ----- 224
DOUMADINGAR Frédéric, École Normale Supérieur de N'Djamena (Tchad)
VAIDJIKE Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
14. **LE DROIT A L'INTEGRITE PHYSIQUE DES EPOUX MAJEURS : ENTRE DEVOIR CONJUGAL ET AUTONOMIE PERSONNELLE EN DROITS CIVILS NIGERIEEN ET FRANÇAIS** ----- 243
HAROUNA Zakari Ibrahim, Université de Tahoua (Niger)

- 15. GESTION DES EAUX USÉES, PLUVIALES ET DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE KOLDA (SENEGAL) ----- 263**
SECK Henri Marcel, Université Ziguinchor (Sénégal)
DIALLO Ibrahima UASZ, Université Ziguinchor (Sénégal)
FAYE Bonoua, Northeast Agricultural University (Chine)
KOUYATE Mohamadou Moctar Kébé, Université Ziguinchor (Sénégal)
LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE PANAFRICANISTE ----- 282
KOUYATÉ Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
BLÉ Kain Arsène, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 16. LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ŒUVRE DE GILBERT HOTTOIS ----- 299**
KOUAME Innocent Kouakou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 17. SCIENCE CITOYENNE ET LANGUES LOCALES : IMPLIQUER LES COMMUNAUTÉS DANS LA RECHERCHE DURABLE EN CÔTE D'IVOIRE ----- 316**
DAGNOGO Kadohofanan Fatoumata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 18. LA RESTITUTION DES BIENS CULTURELS : VERS QUEL AVENIR POUR LES BIENS CULTURELS UNE FOIS RENDUS ? CAS DES OBJETS BATABWA ----- 333**
KASEBA Hervé Katolo, Uclouvain-Saint-Louis Bruxelles (Belgique)
Université de Lubumbashi (Congo)
- 19. CRISES SOCIOPOLITIQUES ET BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE FRANCOPHONE ----- 356**
KPODJAHON Kodjovi Jean Marcellin, Université de Lomé (Togo)
AMEZUNYE Kodjo Mensavi, Université de Lomé (Togo)

20. **LE TRANSHUMANISME DANS LA POSTMODERNITE : ENTRE DEFIS ET ENJEUX**----- 371
KOFFI Konan David, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Konan Sylvain, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
21. **NUMÉRIQUE ÉDUCATIF DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA VILLE DE YAMOOUSSOUKRO : SITUATION DE MISE EN ŒUVRE ET ENJEUX PÉDAGOGIQUES**----- 390
KOFFI Yao Julien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
22. **TOURISME ET DANSES TRADITIONNELLES DANS LE DÉPARTEMENT DE M'BAHIAKRO (Centre de la Côte d'Ivoire) : ENTRE NÉCESSITÉ DE VALORISATION ET POSITIONNEMENT D'UN PRODUIT D'APPEL TOURISTIQUE** ----- 409
KOUADIO Ekani Frejus, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GORAN Kouame Fulgence, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAH Josué Armand, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. **ÖKOKRISEN, IDENTITÄTSWANDEL UND GESELLSCHAFTLICHE ZUKUNFTSENTWÜRFE, AM BEISPIEL VON CHRISTA WOLFS ERZÄHLUNG KASSANDRA** ----- 430
HARAKAWA Massimlawè, Université de Kara (Togo)
DOUTI Boaméman, Université de Lomé (Togo)
24. **PÊCHE ARTISANALE LACUSTRE ET ACTIVITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES DES FEMMES D'AYAMÉ DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE**----- 445
KOUASSI Kouassi Eric, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMAN Koffi Mouroufié, École Normale Supérieure-Abidjan (Côte d'Ivoire)
ALADJI Soualiho, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
25. **BEYOND THE CLASSICAL VIEW OF METAPHOR IN *THEIR EYES WERE WATCHING GOD* BY ZORA NEALE HURSTON: A COGNITIVELY CONSTRUCTED APPROACH** ----- 462
KOUASSI Kouamé Firmin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

26. L'EUTHANASIE ET SON APPLICATION EN AFRIQUE : VERS UN
CONFLIT DES VALEURS ? ----- 481
GOLI Kouassi Yves Romaric, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
27. DÉSIR DE GROSSESSE ET VÉCU DE LA MALFORMATION
CONGÉNITALE DU BÉBÉ CHEZ LA PRIMIPARE ÂGÉE À YAOUNDÉ 494
KWENDAHOUA NSANGO Dényse, Université de Maroua (Cameroun)
28. GOUVERNANCE MULTI-ACTEURS ET MECANISME DE GESTION DE
L'ASSAINISSEMENT URBAIN DANS LA COMMUNE DE MOUNDOU AU
TCHAD ----- 510
DOUMDE Marambaye, Université de Doba,
SOLMEM Diane, Université de Maroua (Cameroun)
29. EFFECTIVENESS OF DIRECT WRITTEN CORRECTIVE FEEDBACK IN
REDUCING GRAMMAR ERRORS IN EFL LEARNERS' ESSAYS ----- 530
TRAORE Lobou Fulgence Ismaël, Université Joseph KI-ZERBO
MILLOGO Gérard, Université Lédéa Bernard OUEDRAOGO
30. ARTS DU SPECTACLE ET REDYNAMISATION DES MUSÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : EXEMPLE DU MUSÉE DES CIVILISATIONS ----- 549
Dr MABA Tagbo Victor, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
Dr MEMEL Yooul Silvie, (INSAAC)-Côte d'Ivoire
31. LA BONNE GOUVERNANCE EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE RÉFORMES
INSTITUTIONNELLES, DÉFIS POLITIQUES ET IMPACTS SOCIO-
ÉCONOMIQUES (1990-2020)----- 567
MAH Gli Modeste Franck, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
AHORO Moro Jean Martial, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte
d'Ivoire)
32. MÉDIATION ET CIRCULATION DE LA PRESSE CHRÉTIENNE À
LIBREVILLE----- 584
MEBIAME ZOMO Maixant, Université Omar Bongo

- 33. LE MYTHE FONDATEUR DES RELATIONS A PLAISANTERIE
CIRAŊBA-LOBI----- 603**
Pr SISSAO Alain Joseph, Institut des Sciences des Sociétés (INSS/CNRST),
Burkina Faso
Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)
- 34. BESTIAIRE, AFFECTS ET ECRITURE DANS LES FICTIONS
LITTERAIRES D'ALAIN ROBBE-GRILLET ----- 628**
AGUIE Marc, Université Alassane OUATTARA
COYAULT Sylviane, Université Clermont-Auvergne
- 35. PHONOLOGIE LEXICALE DU NANGJERE ----- 641**
MBAIORNOM Kali, Université de Yaoundé I (Cameroun)
- 36. SOUCCÔT ET FÊTE DES IGNAME : QUAND LES RÉCOLTES
DEVIENNENT MÉMOIRE ET IDENTITÉ COLLECTIVE ----- 654**
ANZIAN Mlan Kouakou Pierre, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 37. DESCRIPTION CONDENSEE ET PRECISION DU SOCIAL DANS LE
ROMAN GABONAIS----- 673**
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan, Université Omar Bongo (Gabon)
- 38. LE DROIT DES GENS RAWLSIEN ET LA QUESTION DE LA
SOUVERAINETÉ DES PEUPLES----- 692**
OUEDRAOGO Hamado, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina-Faso)
- 39. LA RATIONALITÉ DU PATHOLOGIQUE CHEZ CLAUDE BERNARD - 709**
KONAN Pascal Koffi, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 40. PRATIQUES ANCESTRALES ET CONFLITS FAMILIAUX : UNE
ANALYSE D'UNE VIE HYPOTHEQUÉE D'ANNE-MARIE ADIAFFI ET
FUREURS ET CRIS DE FEMMES D'ANGÈLE RAWIRI----- 728**
SAMSIA Paul, Université de Maroua (Cameroun)
- 41. NIVEAU DE STRESS SCOLAIRE ET RESULTATS DES CANDIDATS A
L'EXAMEN DU BACCALAUREAT DANS LA VILLE DE MARADI (NIGER)
----- 742**
SOUMANA Aboubacar, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

42. **POUR UNE SÉMANTIQUE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF DANS LA CARTE D'IDENTITÉ DE JEAN-MARIE ADIAFFI**----- 761
NATAMA Tilado Jérôme, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
43. **TRAITEMENT STYLISTIQUE DU DISCOURS POLITIQUE EN COTE D'IVOIRE : CAS DES MARQUES ENONCIATIVES ET DES CONSTRUCTIONS FIGURALES DANS QUELQUES DISCOURS D'ALASSANE OUATTARA, DE LAURENT GBAGBO ET DE HENRI KONAN BEDIE.** ----- 776
TRAORÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
AKPANGNI Ernest, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. **THE CONTRIBUTION OF THE BLACK CHURCH IN THE RISE OF BLACK MOVEMENTS IN THE UNITED STATES.**----- 796
KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. **APPROCHE LITTÉRAIRE DU DISCOURS DU SUKU, LANGUE SECRÈTE DES MASQUES DE ZEGUEDEGUIN (PROVINCE DU NAMENTENGA, BURKINA FASO)** ----- 810
SISSAO Alain Joseph, INSS / CNRST (Burkina(Faso))
YAMEOGO Saydou, Université Joseph Ki- Zerbo (Burkina Faso)
46. **ESTHÉTIQUE DES TITRES DE NOUVELLES CHEZ FLORENT COUAO-ZOTTI ET DATE ATAVITO BARNABE-AKAYI** ----- 828
YEBOU Raphaël, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
DETONGNON Mètondjangninou Nicodème, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
47. **LA CITE HISTORIQUE DE TOMBOUCTOU : UN ESPACE DE CONVOITISE ET DE DIVERSITE CULTURELLE DU VIII^E-XVIII^E SIECLES** ----- 848
IBRAHIM Ahmed, Ecole Normale Supérieure (Mali)
CISSE Djibrilla, Ecole Normale Supérieure (Mali)
48. **LES RELATIONS AMOUREUSES ET LA SEXUALITE CHEZ LES KONGO DE LA VALLEE DU NIARI A L'EPOQUE PRECOLONIALE (XVII^E-XIX^E SIECLES)** ----- 863
NIANGUI GOMA Lucien, Université Marien Ngouabi (Congo)

- 49. DE LA NÉCESSITE DE L'UNITÉ D'ACTION DES DIRIGEANTS
AFRICAINS AU DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE ----- 880**
MAKATAWA Wéla , Université de Lomé (Togo)
- 50. LE CONTROLE A PRIORI ET A POSTERIORI DE LA REGULARITE DES
OPERATIONS DES MARCHES PUBLICS EN COTE D'IVOIRE ----- 897**
- 51. Dr OUATTARA Oumar, Autorité de Régulation de la Commande Publique,
(Côte d'Ivoire)**

**LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE DE JEAN-MARIE ADIAFFI :
ENTRE ANCRAGE IDENTITAIRE IVOIRIEN ET IMAGINAIRE**

PANAFRICANISTE

KOUYATÉ Ibrahim

**Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ibrakou45@gmail.com**

BLÉ Kain Arsène

**Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
blekain1@yahoo.fr**

Résumé : Cette étude, inscrite dans une approche sociocritique, analyse les rapports entre texte littéraire et identité nationale dans *Les Naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adiaffi. Elle montre que l'œuvre reflète la réalité ivoirienne à travers un système onomastique significatif et l'intégration d'éléments culturels locaux dans la narration. Au-delà de cet ancrage national, le récit s'ouvre toutefois sur un horizon plus vaste. En prônant un retour aux cultures africaines antécoloniales, il établit un pont entre la mémoire ivoirienne et la conscience panafricaine. Il invite ainsi à une réappropriation des identités locales comme fondement d'un projet de Renaissance africaine.

Mots-clés : Onomastique, Éléments culturels locaux, Cultures africaines antécoloniales, Mémoire ivoirienne, Conscience panafricaine, Renaissance africaine.

Abstract : This study, based on a sociocritical approach, examines the relationships between literary text and national identity in *Les Naufragés de l'intelligence* by Jean-Marie Adiaffi. It shows that the work reflects Ivorian reality through a meaningful onomastic system and the integration of local cultural elements in the narration. Beyond this national anchoring, the narrative nonetheless opens onto a broader horizon. By advocating a return to precolonial African cultures, it builds a bridge between Ivorian memory and Pan-African consciousness. It thus invites a reappropriation of local identities as the foundation for a project of African Renaissance.

Keywords: Onomastics, Local cultural elements, Precolonial African cultures, Ivorian memory, Pan-African consciousness, African Renaissance.

Introduction

La littérature africaine se caractérise par sa dimension plurielle. Comme le souligne L. Kesteloot (2001), la diversité des contextes sociohistoriques du continent

engendre des expressions littéraires différenciées qui reflètent à la fois la variété des sociétés africaines et la spécificité des trajectoires nationales. Cette pluralité révèle également l'existence de dynamiques politiques et sociales propres à chaque pays, lesquelles contribuent à façonner les thèmes et les formes des productions littéraires (J. Chevrier, 1999). A. Huannou (1989, p. 10) rappelle, dans cette perspective, que, « même lorsque les écrivains abordent des enjeux à portée continentale, leurs œuvres demeurent profondément ancrées dans l'expérience locale qui structure leur imaginaire ». La littérature dite africaine se compose alors de plusieurs littératures nationales, chacune façonnée par les réalités historiques, politiques, sociales et culturelles qui caractérisent chaque espace national. Dès lors, le pays d'origine de l'écrivain influe sur les dispositifs narratifs, les référents culturels et les thématiques à l'œuvre dans ses textes, lesquels rendent compte des préoccupations et des expériences propres à cet environnement socioculturel.

C'est précisément le cas avec *Les Naufragés de l'intelligence* de l'écrivain ivoirien J.-M. Adiaffi. Par l'étroite imbrication des réalités politiques, sociales et intellectuelles de la Côte d'Ivoire, l'œuvre s'impose comme un roman national par excellence. Adiaffi est par ailleurs généralement présenté comme l'un des chantres du panafricanisme ; d'où les interrogations qui orientent la présente étude : *Les Naufragés de l'intelligence* relève-t-il du roman ivoirien, inscrit dans une problématique nationale spécifique, ou participe-t-il d'un roman africain au sens large, porteur d'un imaginaire panafricaniste ? Autrement dit, comment le texte articule-t-il enracinement identitaire et horizon continental ? Quels éléments du récit témoignent de son enracinement national ? Quels aspects justifient une lecture à l'échelle continentale ?

Partant du postulat que le roman d'Adiaffi conjugue enracinement ivoirien et portée panafricaine, l'étude s'inscrit dans le sillage de la sociocritique de C. Duchet (1971 ; 1979), pour qui le texte littéraire constitue un espace d'inscription des contradictions sociales et des formations idéologiques. Ce cadre théorique permet d'examiner la tension entre ancrage national et visée panafricaine dans *Les Naufragés de l'intelligence* et

d'organiser l'analyse en deux axes complémentaires : le premier met en lumière la symbolique ivoirienne du roman tandis que le second en explore les empreintes de l'histoire et de la culture africaines.

1- *Les Naufragés de l'intelligence* ou la mimesis de la nation ivoirienne.

La période postindépendance a profondément influencé le roman africain. Animés par un profond désir d'affirmation identitaire, les auteurs africains s'ancrent durablement dans leurs espaces culturels et géographiques. Ils font recours à des éléments culturels qui s'inscrivent étroitement dans les espaces dont ils sont issus et qui font de leurs romans des romans beaucoup plus nationaux qu'africains ; il s'agit notamment, pour Adiaffi, de la mise en œuvre d'un système onomastique ivoirien et de la valorisation des éléments culturels et patrimoniaux du terroir ivoirien.

1-1- L'onomastique, miroir de l'ancrage culturel ivoirien

L'onomastique — parfois désignée sous le terme vieilli d'« onomatologie » — constitue la branche de la linguistique consacrée à l'étude des noms propres. Si ses méthodes historiques et philologiques consistent traditionnellement à retracer l'origine et l'évolution des noms à travers les documents anciens (M. Mulon, 1997), l'onomastique littéraire, quant à elle, s'intéresse à la fonction signifiante des noms dans le texte : le nom de personnage n'y est pas seulement un identifiant, mais un véritable opérateur de sens (P. Hamon, 1972). Parmi les branches les plus anciennes et les plus connues de cette discipline figurent l'anthroponymie et la toponymie, consacrées respectivement à l'étude des noms de personnes et à celle des lieux.

Cette approche théorique trouve une application concrète dans le roman *Les Naufragés de l'intelligence* de J.-M. Adiaffi. Les noms des personnages y jouent un rôle essentiel dans le développement de l'action et dans la construction de l'identité nationale. J.-P. Goldenstein (1989, p. 43) souligne à cet égard que « la représentation de la personne semble être une donnée essentielle de la fiction romanesque ». Dans le roman, les personnages présentent divers attributs permettant de les situer dans l'espace national ivoirien. L'un des marqueurs identitaires les plus visibles réside

dans la composition et la signification des noms, qui peuvent être simples — identifiant les personnages de manière neutre — ou porteurs d'un sens culturel et patrimonial. Ces deux types de noms, tout en restant ancrés dans la tradition onomastique ivoirienne, contribuent à la dimension nationale du récit et témoignent de l'enracinement du roman dans le contexte culturel et historique du pays.

Ainsi l'auteur présente-t-il des noms simples comme *Soro* (nom sénoufo³³), *Tapé* (nom bété³⁴), *Yao* (nom baoulé³⁵). À côté de ces noms, apparaissent d'autres noms significatifs comme *N'da Kpa*, *N'da Tê*, *Bahifouê*, *Guégon*, *Batiman Kpagni*, *Moussokoro*, *Namala*. *N'da Kpa* et *N'da Tê* sont tirés de la langue agni. *N'da* signifie « jumeau ». Ce qui revient à dire qu'il s'agit de deux frères jumeaux. La différence entre deux noms intervient sur le second nom attribué à chacun d'eux. En langue agni, *Tê* signifie « le mal » et *Kpa* désigne « le bien » : « Tout est jumeau comme *N'da Tê* lui-même, le mauvais jumeau, symbole du mal, est le jumeau de *N'da Kpa*, le bon jumeau, l'incarnation du Bien. » (p. 11). Ces deux personnages illustrent parfaitement leur dénomination dans le récit.

Bahifouê renvoie à une croyance animiste. Chez le peuple akan, les *Bahifouê* représentent l'ensemble des forces maléfiques. Ils sont opposés aux *Komians*³⁶. Dans *Les Naufragés de l'intelligence*, ce nom est porté par un personnage sinistre dont les actes inspirent l'horreur. Il fait, en effet, partie de la fameuse brigade de violeurs de *N'da Tê*, le jumeau malfaisant.

Guégon non plus n'est pas un nom ordinaire ; il est plus que significatif. *Guégon*, nom donné au personnage principal du roman, est, en réalité, le nom d'un masque traditionnel yacouba³⁷ : *Gué* et *Gon* signifient respectivement en langue

³³ Peuple vivant principalement dans le nord de la Côte d'Ivoire.

³⁴ Ethnie qui vit principalement dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

³⁵ Du grand ensemble akan, les Baoulé vivent principalement dans le centre et le centre-est de la Côte d'Ivoire.

³⁶ Les *Komians* en Côte d'Ivoire sont des prêtres ou prêtresses traditionnelles du peuple akan, notamment chez les Baoulés, les Agnis, et d'autres groupes apparentés. Ils jouent un rôle central dans la spiritualité, la guérison, la divination et la transmission des savoirs ancestraux.

³⁷ Les Yacouba ou les Dan sont un peuple concentré dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, près de la frontière libérienne, notamment dans les régions de Man, Danané, Biankouma.

yacouba « masque » et « garçon ». *Guégon* est, en effet, un masque mâle important, un masque qui ne sort que pour chasser les mauvais sorts, donc pour résoudre des situations qui surpassent toute la communauté. B. Mignot (2002) le mentionne bien lorsqu'il affirme : « Leur apparition, lors des fêtes masquées, résout les conflits qui n'auraient pu être réglés par le chef du village ». Adiaffi donne ce nom à un personnage qui incarne parfaitement les caractéristiques de ce masque dans le récit. *Guégon* est, en effet, un Commissaire qui conduit avec intégrité les enquêtes sur le gang de *N'da Tê* qui trouble le sommeil de la population de la capitale du pays.

Batiment Kpagni, signifiant « petit vieux », est un personnage adjuvant dans le récit. Il fait partie de ceux qui ont apporté une aide au Commissaire Guégon dans son enquête contre la bande de malfaiteurs de *N'da Tê*. *Batiman Kpangni* avait une totale maîtrise de la rue Princesse, une des rues chaudes de la capitale. Cette expérience lui a ainsi valu son nom qui signifie en agni « petit vieux » : « petit » à cause de son âge et « vieux » pour son expérience et sa connaissance du milieu. Il l'affirme lui-même : « (...) Moi le doyen de la rue Princesse ? J'ai vu naître tout ce qui vit ici » (p. 70).

Contrairement aux noms précités qui ressortissent à la sphère culturelle agni de Côte d'Ivoire, les noms *Moussokoro* et *Namala* proviennent du malinké. Le premier est composé de deux termes : *mouso* qui signifie « femme » et *koro* qui fait référence à la vieillesse. Ce nom comporte cependant une contradiction. L'auteur présente, en effet, *Moussokoro* comme une jeune dame, « [...] tellement belle qu'elle fait tressaillir les hommes » (p. 148). À quelle fin lui attribue-t-il alors l'appellation de « vieille femme » ? Ce contraste s'éclaire lorsqu'on se réfère à la tradition africaine dans laquelle la vieillesse est investie d'une valeur symbolique, incarnant à la fois la sagesse et la grandeur. En attribuant ce nom à cette jeune femme, l'auteur met en relief la maturité et la clairvoyance du personnage, toujours disposée à recadrer quiconque s'égare dans l'injustice.

Quant à *Namala*, il s'agit du nom porté par l'adjoint du commissaire Guégon. Ce nom, dérivé d'un adjectif malinké, se rapporte à une entité qui n'inspire pas confiance, qui manque de clarté et d'honnêteté. Dans le récit, *Namala* incarne le

commissaire qui, au lieu de poursuivre les malfaiteurs, apporte son concours à leurs actions, illustrant ainsi la correspondance entre onomastique et caractère moral du personnage.

Ainsi, si, par leurs dénominations, les personnages apparaissent comme de véritables promoteurs de l'identité culturelle ivoirienne, les différents cadres dans lesquels se déroulent les diégèses s'inscrivent également dans cette logique. R. Bourneuf (1970, p. 94) souligne d'ailleurs que : « L'espace dans le roman est plus que la somme des lieux décrits ». Autrement dit, l'espace ne se limite pas aux seuls lieux mentionnés, mais possède également une dimension symbolique qui participe à la signification du récit.

L'œuvre *Les Naufragés de l'intelligence* de J.-M. Adiaffi demeure profondément ancrée dans un univers culturel ivoirien, à travers les espaces qu'elle met en scène. Les actions se déroulent certes dans des lieux fictifs, mais leurs noms, d'une grande expressivité, demeurent chargés de significations linguistiques propres au contexte ivoirien. On y découvre, par exemple, une République imaginaire *Mambo*, avec pour capitale *N'Guèlè Ahué Manou*, structurée en quartiers tels que *Eklomiabla*, ainsi que d'autres localités comme *Daoudadougou*, *Gnamiensounankro*. Ces toponymes ne sont pas choisis au hasard : ils traduisent des réalités et des valeurs spécifiques à la culture ivoirienne. S'agissant des noms dérivés de la langue agni, « Mambo » renvoie à « casser », « briser », *N'Guèlè Ahué Manou* suggère la perte de la sagesse, de l'intelligence dans le monde, tandis qu'*Eklomiabla* signifie « si tu m'aimes, viens ». Quant à *Gnamiensounankro*, il renvoie en agni à « village de l'homme-Dieu », *Gnamien* signifiant « Dieu », *Souan* (homme) et *Kro* (village). Le nom *Daoudadougou* qui, lui, dérive de « *Daouda* » (nom propre malinké) est suivi du suffixe malinké « *Dougou* » qui signifie « village, ville » ; d'où la signification de « village de Daouda ».

En plus de ces lieux fictifs, plusieurs autres sont aisément localisables sur la carte de la Côte d'Ivoire, même s'ils apparaissent parfois sous des formes légèrement altérées. Il s'agit de *La rue Princesse*, de *Bettié*, du *Maquis Golgotha*, de *Boribana*,

de *Locodjro*, de *Koumassi*, de la *Riviera*, d'*Abobo*, de *Treichville*, de *Ricomar*, de *PK 17 route de Bouta*, de *Ferké* et de *La forêt du banco*. *La rue Princesse*, une des rues chaudes, à l'époque, de la capitale ivoirienne, Abidjan, se situait dans la non moins chaude commune de Yopougon. C'était une rue essentiellement bordée de bars, de maquis et de restaurants. C'était le lieu où régnait une orgie indéfinissable.

Bettié est une ville située à l'Est de la Côte d'Ivoire. Le *Maquis Golgotha*, affublé du nom du lieu de crucifixion de Jésus Christ, est l'un des emblématiques maquis de *La rue Princesse* à Abidjan. *Koumassi*, *Abobo*, *Treichville* et *Ricomar* sont toutes des communes d'Abidjan. Si les trois premiers portent des noms réels de commune, *Ricomar* est l'anagramme du nom Marcory, une commune dans la partie sud d'Abidjan. *Boribana* est un quartier précaire de la commune d'Attécoubé. Il procède du mot *Bori* (la course) et de *Bana* (est terminée, est finie). Ce toponyme donne littéralement « La fuite est terminée ». De même que *Boribana*, *Locodjro* est également un village dans la commune abidjanaise d'Attécoubé. *La Riviera* est un quartier de Cocody, la plus belle commune d'Abidjan. *PK 17, route de Bouta*, contient aussi une anagramme. Il s'agit du mot « *Bouta* » qui est la déformation de « *Tabou* » qui est une ville du sud-ouest de la Côte d'Ivoire. *PK 17* est l'abréviation de « *Kilomètre 17* », nom donné à un quartier périphérique d'Abidjan, sur l'autoroute menant à la ville de Tabou. Si *La forêt du Banco* constitue le plus grand parc national urbain situé en plein cœur d'Abidjan, *Ferke*, lui, est le diminutif de Ferkessédougou, une ville dans le nord de la Côte d'Ivoire.

Le système onomastique utilisé par J.-M. Adiaffi contribue donc à crédibiliser l'ancrage réaliste national de son roman *Les Naufragés de l'intelligence*. Hormis les anthroponymes et les toponymes, le roman demeure, du reste, parsemé d'éléments culturels qui le typifient à la Côte d'Ivoire et qui en font assurément un roman ivoirien.

1-2- La patrimonialisation des pratiques culturelles ivoiriennes

Selon la définition de l'UNESCO (2003, art. 2), « le patrimoine culturel renvoie à l'ensemble des pratiques, objets, savoir-faire et expressions qu'une communauté reconnaît comme constitutifs de son identité ». A. Chastel (1980, p. 9) rappelle qu'il

s'agit de l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, hérités du passé et jugés dignes d'être conservés. Ces derniers acquièrent une valeur culturelle à travers un processus de patrimonialisation par lequel la société leur confère mémoire et identité (J. Davallon, 2002, p.31). Ils revêtent ainsi un caractère d'héritage collectif, porteur de valeurs symboliques, comme le souligne F. Choay (1992, p. 17). Dans cette perspective, le roman *Les Naufragés de l'intelligence* de J.-M. Adiaffi s'inscrit dans un processus de patrimonialisation narrative, valorisant et transmettant la culture ivoirienne aux générations présentes et futures.

Divers éléments du roman restent, en effet, rattachables aux réalités culturelles ivoiriennes. Il en est ainsi de la transposition dans le texte de certains mets et boissons de la Côte d'Ivoire. L'œuvre passe en revue plusieurs plats et boissons emblématiques de la gastronomie ivoirienne. Le *plakali* (p. 22), par exemple, apparaît de façon récurrente. Préparé à base de pâte de manioc fermentée, il constitue un plat traditionnel très prisé sur l'ensemble du territoire, bien qu'il soit originaire de la moitié sud du pays. Le *koutoukou* (p. 47) et le *bangui* (p. 191) sont également des boissons alcoolisées fabriquées localement, obtenues par fermentation de jus de palme, de raphia ou de canne à sucre. Ces breuvages sont de véritables symboles de convivialité et de partage. La *Bock* (p. 47), bière moderne largement consommée en Côte d'Ivoire, constitue également un marqueur culturel central. Elle accompagne les repas dans les restaurants, les moments entre amis et collègues, après le travail ou durant les weekends, s'inscrivant ainsi pleinement dans le quotidien des Ivoiriens.

Outre les mets et boissons, les danses traditionnelles ivoiriennes sont représentées dans le roman. Ce sont, entre autres, le *Mapouka*, la danse *Boloye*, le *Tématé*, le *Zagrobi*. Le *Mapouka* est une danse traditionnelle ivoirienne de la zone côtière, précisément de Jacqueville. Elle est surtout reconnue pour la singularité de ses mouvements de hanche (W. MacGaffey, 1986). Concernant la danse du *Boloye*, encore appelée la danse panthère, elle trouve ses origines dans le pays sénoufo, au

nord de la Côte d'Ivoire ; cette danse est liée à la société initiatique du Poro³⁸. Le *Tématé* est une danse traditionnelle exécutée à l'ouest de la Côte d'Ivoire par le peuple wobé. Il désigne ce qui relève d'une beauté sublime en langue wobé (Rezo-Ivoire, 2024). Quant au *Zagrobi*, c'est une danse profane du peuple bété qui sert à célébrer des événements communautaires, des fêtes ou des moments de convivialité (P. Stoller, 1995).

Toutes ces danses participent de la diversité culturelle ivoirienne. Les masques qui exécutent certaines de ces danses y sont quelquefois aussi mentionnés. Le personnage principal, Guégon, porte d'ailleurs le nom d'un masque dan. Ce masque n'est utilisé que lors d'événements précis, notamment pour chasser les mauvais esprits et résoudre des situations qui dépassent la compréhension de toute la communauté. On voit également, dans le roman, le masque Zaouli, appartenant au peuple Gouro³⁹ qui symbolise la cohésion sociale et la beauté africaine. Il est présenté lors de moments de réjouissance, mais aussi pour des événements communautaires (W. MacGaffey, 1986).

J.-M. Adiaffi ne se limite pas à la gastronomie, aux danses et masques du terroir ivoirien ; des extraits des genres littéraires oraux de la Côte d'Ivoire apparaissent également dans son roman. On y retrouve, par exemple, le conte agni *Atrêrefia Anouman*. Ce récit met en scène un oiseau mystérieux, symbole de vigilance et porteur de messages surnaturels. Une autre manifestation de l'oralité se révèle à travers le mythe de laalebasse d'eau déposée sur les tombes, originaire du pays sénoufo. Le mythe met en lumière un rituel funéraire spécifique à cette communauté : poser unealebasse d'eau sur la tombe afin d'apaiser l'esprit des morts et de lui fournir de l'eau dans l'au-delà.

³⁸ Chez les Sénoufo de Côte d'Ivoire, le Poro est une société initiatique masculine qui encadre les rites de passage, la transmission des savoirs traditionnels et la régulation des relations sociales et politiques.

³⁹ Peuple vivant dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire, les gourous sont dans les régions de Bouaflé, Zuénoula, Sinfra, etc.

Ces genres oraux, ainsi que les mets, danses et masques, témoignent indéniablement de l'enracinement ivoirien du roman de J.-M. Adiaffi. Ils confirment les propos de P. S. Diop (2012, p. 118), qui affirme à juste titre : « Le roman africain contemporain s'enracine profondément dans les cultures locales, les traditions orales et les réalités sociales [...] ».

Ainsi, si la première partie a mis en évidence l'ancrage ivoirien du roman à travers l'onomastique et les éléments culturels qui fondent son identité nationale, il apparaît que cette dimension locale ne saurait limiter l'œuvre à un cadre strictement national. *Les Naufragés de l'intelligence* dépasse, en effet, les frontières de la Côte d'Ivoire en intégrant des références historiques, culturelles et symboliques à l'échelle du continent africain. La deuxième partie de cette étude se concentrera donc sur cette dimension panafricaine, en montrant comment J.-M. Adiaffi, par ses personnages, ses espaces et ses motifs, élabore une conscience qui relie mémoire locale et unité continentale.

2- Une conscience panafricaine au-delà de l'ivoirité

Les Naufragés de l'intelligence de J.-M. Adiaffi est une fresque littéraire profondément enracinée dans l'histoire et la société africaines. À travers un univers fictif, mais très symbolique, l'auteur y dépeint une société en proie à l'aliénation culturelle, à la perte de repères et à un conflit entre modernité, imposée par la colonisation, et héritage ancestral, défendu par des conservateurs africains. À l'instar de J.-M. Adiaffi, ces derniers prônent un retour aux valeurs culturelles africaines antécoloniales et en appellent ainsi à l'unité du continent. Ce faisant, il est loisible d'affirmer que son roman s'inscrit pleinement dans la tradition du roman africain. En affirmant, d'ailleurs, qu'« en tant qu'ancienne colonie et nation indépendante, la Côte-d'Ivoire (par ailleurs constituée de peuples pour beaucoup venus d'autres horizons) est un terreau bien jeune qui ressemble au *n'zassa*, le pagne agni constitué de pièces bigarrées. », B. Gensane (1988, p. 22) reconnaît que les productions littéraires des écrivains ivoiriens sont traversées d'un imaginaire et d'une historicité traduisant l'Afrique.

2-1- La mémoire africaine à travers les figures et les lieux historiques

Si les romans de J.-M. Adiaffi s’ancrent souvent dans des fondements nationaux, voire ethnocentriques, ils n’en déploient pas moins des réalités qui transcendent le cadre géographique et culturel ivoirien. Ces œuvres donnent à voir, en effet, des faits et des représentations assimilables à d’autres nations africaines, et se situent ainsi au-delà des frontières ivoiriennes. *Les Naufragés de l’intelligence* est parsemé d’éléments culturels qui transcendent le cadre spatio-culturel ivoirien. Dans cette œuvre apparaissent des figures historiques africaines telles que Soundjata, Samory Touré, Osei Tutu, Chaka Zulu, Cheikh Anta Diop, Béhanzin, Gézo, Anne Zingha, Sarraounia, le Mogho Naba, la reine Pokou, Kwame Nkrumah, Patrice Lumumba, Ruben Um Nyobé, Thomas Sankara ou encore Amílcar Cabral, érigées en emblèmes panafricains (p. 38).

La présence de ces figures issues de divers horizons du continent, ayant marqué l’histoire de l’Afrique, traduit la volonté de J.-M. Adiaffi d’inscrire son roman dans une perspective panafricaine. L’auteur ne se limite pas à la seule réalité ivoirienne ; il élargit son propos à l’ensemble du continent en élaborant une œuvre où convergent les souffrances, les luttes et les aspirations de peuples liés par une histoire commune. Ces figures historiques apparaissent ainsi comme autant d’archétypes de résistance et de dignité, incarnant la mémoire collective africaine.

En dehors des figures susmentionnées, l’auteur évoque également des espaces géographiques renvoyant à divers pays du continent : le mont Kilimandjaro (p. 211), le fleuve Djoliba au Mali (p. 10), les royaumes de Ségou (p. 136) ou encore la Casamance au Sénégal (p. 260). De nombreuses références sont aussi faites aux langues africaines — notamment le bamoun du Cameroun — ainsi qu’à l’histoire ashanti, à la civilisation égyptienne et au mythe burkinabé de Yennenga (p. 88-90). La célèbre bibliothèque d’Alexandrie, qui aurait abrité environ 700 000 volumes avant sa destruction lors de la guerre d’Alexandrie (48-47 av. J.-C.), est également évoquée (p. 232).

En intégrant ces références multiples ressortissant à différents territoires du continent, J.-M. Adiaffi construit une véritable géographie de la mémoire africaine, où chaque lieu cité incarne un fragment d'histoire partagée. Le roman dépasse les frontières nationales pour représenter une Afrique une et indivisible, riche de sa diversité et consciente de son destin commun. Cette ouverture géographique et symbolique traduit une volonté de rapprochement des peuples au-delà des frontières héritées de la colonisation.

En reconstituant, à travers son œuvre, les fragments dispersés de la mémoire africaine, J.-M. Adiaffi ne se limite pas à célébrer un héritage culturel partagé ; il en fait la pierre angulaire d'un projet collectif et spirituel de grande portée. Son écriture, qui exalte la diversité des identités africaines, en révèle simultanément l'unité profonde. La conception de la littérature comme vecteur de réconciliation et de renaissance conduit ainsi à un appel vigoureux en faveur de l'unité africaine, seule garante d'une dignité retrouvée et d'une véritable émancipation du continent. En dépassant le cadre strictement national, J.-M. Adiaffi inscrit son œuvre dans une dynamique panafricaine, cristallisée dans un appel à la solidarité et à l'unité entre les peuples africains.

2-2- L'appel à l'unité et à la solidarité du continent africain

L'intégration africaine constitue un enjeu majeur que J.-M. Adiaffi aborde avec subtilité dans *Les Naufragés de l'intelligence*. Si la question n'est pas traitée de manière frontale, elle n'en demeure pas moins omniprésente à travers les symboles et les espaces du roman. Cette préoccupation est rendue visible notamment par l'espace de la rue Princesse, lieu emblématique où se concrétise la fraternité des peuples africains. Plus qu'une simple rue, elle apparaît comme un espace de brassage et de communion, où se confrontent marginalité et pouvoir, modernité et traditions, rivalités ethniques et solidarité transnationale : « Il y a là, par la multitude des langues parlées, des balafres aux visages et des accents souvent reconnaissables, toute l'Afrique. Mambo est bien une république melting-pot » (p. 67). Lieu de toutes les dérives, mais aussi de toutes les rencontres, la rue Princesse devient alors la

métaphore d'une Afrique plurielle et unie dans sa diversité. Elle incarne la pluriculturalité africaine, un espace de brassage où se côtoient différentes langues, accents et origines, illustrant une Afrique sans frontières. Il n'est donc pas surprenant que le commissaire Guégon, au cours de ses enquêtes, croise Karidjatou, une prostituée guinéenne (p. 72), ou qu'Adiaffi introduise auprès du personnage maléfique N'da Tê la Ghanéenne Conforte, « celle qui détenait tous les secrets de N'da Tê » (p. 301). Adiaffi met en scène la coexistence de forces sociales antagonistes tout en illustrant la possibilité d'une unité africaine fondée sur le dialogue et la solidarité. La rue Princesse devient ainsi le lieu symbolique où s'expriment à la fois les contradictions et la résilience des peuples africains. Elle renforce cette dimension transnationale, faisant de la fiction un miroir des communautés africaines connectées et solidaires.

J.-M. Adiaffi affirme clairement sa foi en une Afrique unie et renaissante. Par le biais de la fiction, il plaide pour la reconstruction morale et spirituelle du continent et pour l'unité de la race noire. Refusant de se plier à la fragmentation héritée de la colonisation, l'auteur fustige avec une ironie incisive la balkanisation du continent et la multiplication d'États artificiels, qu'il qualifie, non sans provocation, de « nationettes » (p. 31). Par ce terme, il critique non seulement la fragmentation politique imposée par la colonisation, mais aussi les tensions idéologiques qu'elle engendre : rivalités entre élites, contradictions entre modernité importée et valeurs traditionnelles, et luttes pour l'identité et la légitimité. Les « nationettes » ne sont plus seulement des entités artificielles ; elles symbolisent les obstacles à une conscience africaine unifiée et mettent en lumière les conflits internes et transnationaux qui traversent le continent.

Dans ce contexte, le commissaire Guégon devient un témoin lucide des contradictions africaines. Par ses réflexions et ses actions, il illustre la nécessité d'une Afrique enracinée dans son histoire, consciente de ses valeurs et capable de construire son avenir : « Nous sommes (...) à l'aube de l'Afrique précoloniale, quand l'Afrique était libre, quand elle inventait son monde, imaginait avec la puissance de son génie

ses mythes et symboles. » (p.197-198). Transparaît ici l'aspiration à une vaste nation africaine, capable de renouer avec l'esprit de cohésion, de créativité et de puissance collective qui caractérisait l'Afrique précoloniale. Cet idéal relayé dans le roman par la voix du commissaire Guégon retentit également chez le personnage du noble étranger venu de Tanguelan qui incarne l'espoir d'un renouveau africain fondé sur l'autonomie culturelle et spirituelle :

Je viens d'une contrée d'hommes et de femmes qui ont encore confiance en eux et en l'Afrique (...) des hommes qui veulent l'Afrique debout, des hommes qui cherchent des solutions africaines aux problèmes africains (...) Les religions importées ne peuvent rien pour nous, ni les messagers importés, ni les messages importés. Ils ne peuvent ni ne doivent abolir les messages religieux africains dans leur originalité première. » (p. 92-93).

À travers cette polyphonie de voix et d'espaces symboliques, J.-M. Adiaffi construit un panafricanisme littéraire, où mémoire continentale et valeurs locales dialoguent pour inspirer une Renaissance africaine. Il invite les Africains à s'appuyer sur leurs fondements culturels pour élaborer des réponses endogènes à leurs défis. Le roman devient ainsi une allégorie de l'unité africaine, un manifeste pour une Afrique debout, réconciliée avec sa mémoire et déterminée à forger son avenir en dehors des modèles importés.

Selon A. Blé Kain (2022, p. 165), ce rêve d'une véritable unité africaine trouve son incarnation, dans *Les Naufragés de l'intelligence*, à travers Gnamienounankro, un espace où se mutualise l'ensemble des forces représentatives du peuple. Ce lieu devient ainsi le symbole de « la Renaissance d'une Afrique moderne, consciente de ses valeurs et de son histoire ». Le roman fonctionne alors comme un véritable lieu de médiation entre identité nationale et conscience africaine, articulant enracinement local et projet continental.

Dans cette dynamique, *Les Naufragés de l'intelligence* s'inscrit pleinement dans le vaste projet intellectuel et esthétique de la Renaissance africaine. Adiaffi y souligne l'impérieuse nécessité, pour les peuples du continent, de restaurer leur conscience historique, de réhabiliter leur héritage spirituel et de reconfigurer leur destin collectif à la lumière de leurs propres valeurs. Œuvre située à la croisée du

mythe fondateur et du manifeste politique, le roman s'impose par conséquent comme une contribution essentielle au mouvement de reconquête de la dignité africaine.

Conclusion

Les Naufragés de l'intelligence se présente comme une œuvre complexe qui, à l'instar de la littérature africaine dans sa diversité, conjugue des dimensions plurielles. L'analyse menée a montré que le roman de J.-M. Adiaffi s'inscrit dans une double dynamique : un enracinement profond dans le terroir ivoirien et une ouverture vers un horizon panafricain. À travers un système onomastique riche de significations, l'intégration d'éléments issus de l'univers culturel, social et traditionnel ivoirien, ainsi que la représentation d'espaces emblématiques du pays, le récit se révèle étroitement lié à une identité nationale spécifique. Cette inscription confère à l'œuvre une authenticité qui permet au lecteur d'accéder aux réalités complexes de la société ivoirienne postcoloniale, avec ses contradictions, ses aspirations et ses crises.

Toutefois, cet ancrage dans le particulier n'occulte pas la portée plus vaste du projet littéraire de J.-M. Adiaffi. Le roman dépasse le cadre strictement national pour interroger les destinées du continent africain dans son ensemble. Les dérives politiques, la corruption, les errements des élites intellectuelles et la perte des repères culturels qu'il met en scène renvoient à des problématiques communes à de nombreux États africains. L'auteur inscrit ainsi son œuvre dans la perspective d'une Renaissance africaine, qui appelle à une réappropriation des valeurs antécoloniales et à leur actualisation comme fondement d'un avenir partagé. L'unité des peuples africains, pensée comme condition du dépassement des divisions héritées de la colonisation, apparaît comme le socle d'un projet politique et culturel visant à restaurer la dignité et la souveraineté du sujet africain.

À la croisée du roman national et du manifeste panafricaniste, *Les Naufragés de l'intelligence* réalise ainsi une synthèse originale entre mémoire ivoirienne et

conscience continentale. L'œuvre illustre la capacité de la littérature africaine à articuler les échelles, à faire dialoguer le local et le global, le particulier et l'universel. Elle se donne comme un espace de médiation où l'enracinement identitaire, loin de constituer un repli, devient le point d'appui d'une réflexion sur une Afrique autonome, reconnectée à son histoire et tournée vers l'avenir. Le roman invite, en définitive, à concevoir l'identité non comme une essence figée, mais comme une dynamique ouverte, apte à intégrer la pluralité des héritages pour fonder un humanisme africain renouvelé.

Références bibliographiques

ADIAFFI Jean-Marie, 2000, *Les Naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.

BLÉ Kain Arsène, 2022, « La trilogie romanesque "Assanou attin" de Jean-Marie Adiaffi ou la Renaissance de l'Afrique dans la mondialisation », *Altralang*, vol. 4, n°1, p. 151–167.

BLÉ Kain Arsène, 2009, *La question du roman national en Afrique noire de langue française : cas des écrivains ivoiriens Jean-Marie Adiaffi et Ahmadou Kourouma*, Abidjan, Université d'Abidjan-Cocody, Thèse de doctorat inédite.

BOURNEUF Raymond, 1970, *L'organisation de l'espace dans le roman*, Québec, Presses de l'Université Laval.

CHASTEL André, 1980, *La notion de patrimoine*, Paris, Liana Levi.

CHEVRIER Jacques, 1999, *Littérature d'Afrique noire*, Paris, Armand Colin.

CHOAY Françoise, 1992, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil.

DAVALLON Jean, 2002, *Patrimoine et médiation*, Paris, L'Harmattan.

DIOP Papa Samba, 2012, *Introduction aux littératures africaines francophones*, Paris, Karthala.

DUCHET Claude, 1971, « Pour une sociocritique », *Littérature*, n°1, p. 3–14.

DUCHET Claude, 1979, « Sociocritique », in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis.

GENSANE Bernard, 1988, « La littérature ivoirienne dans les effluves du "miracle

économique" », *Le Monde diplomatique*, n°22.

GOLDENSTEIN Jean-Pierre, 1989, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot.

HAMON Philippe, 1972, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique*, n°9.

HUANNOU Adrien, 1989, *La question des littératures nationales en Afrique noire*, Abidjan, CEDA.

KESTELOOT Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.

MACGAFFEY Wyatt, 1986, *African Art and Agency*, Chicago, University of Chicago Press.

MIGNOT Bruno, 2025, « Masque Gagon Dan Yacouba (Côte d'Ivoire) », Bruno Mignot, <https://www.bruno-mignot.com/galleries/masques-africains/3817-masque-gagon-dan-yacouba-cote-ivoire.html>, (Consulté le 15 février 2026).

MULON Marcel, 1997, *L'onomastique française*, Paris, PUF.

REZO IVOIRE, 2024, « Le Tématé », Rezo Ivoire, <https://www.rezoivoire.net/ivoire/patrimoine/4348/le-temate.html>, (Consulté le 19 août 2022).

STOLLER Paul, 1995, *The Taste of Ethnographic Things*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

UNESCO, 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, UNESCO.